
Jani d'Orlame 1

Affriolant, Jani dormait avec de longues robes colorées. Ses grands pieds nus et noirs dépassaient au dessus d'un drap de satin. Ils s'agitaient au rythme de ses ronflements sporadiques. Un laps de temps plus ou moins long, environ vingt secondes, passait entre deux bruits de gorge particulièrement tapageurs.

La chambre de belle taille, située au cœur d'un manoir luxueux, était éclairée par une véranda recouverte pour l'instant d'un rideau bleu nuit.

Il suffisait de tirer sur une corde d'acier suspendu sur la droite du lit double pour activer un ingénieux système de poulies incrustées dans le mur. Et la lumière coulerait peu à peu jusqu'au visage lisse de l'homme âgé de trente cinq ans. Elle caresserait alors son crâne chauve recouvert d'un bandeau, puis il soupirerait de satisfaction.

Mais avant cela, l'éclat matinal ruissellerait sur les dizaines d'épées, de sabres, de rapières, de fleurets et de dagues, dégainés ou non, qui pendaient à trois sombres râteliers. Plus étrange encore, un cercle tracé à la peinture blanche avec des signes biscornus, scintillerait dans l'aube naissante. Le dessin central était en grande partie dissimulé par l'ombre du matelas.

La main musculeuse de Jani s'éleva et se referma avec une douceur acérée sur la corde. Il tira trois fois. Le rideau se dégagea depuis la gauche vers la droite, révélant peu à peu les branches fines et le feuillage vert de l'immense érable qui croissait au sud du manoir.

D'un bond félin, Jani roula hors de l'abri de ses couvertures, s'empara d'un sabre à la pointe courbe et le dégaina d'un geste leste. Il garda le fourreau dans sa main libre.

— Majordome ! Qu'en est-il de l'entraînement matinal ? Feriez-vous la grâce matinée ?

La porte double s'ouvrit en claquant, révélant une silhouette revêtue de turbans écarlates. Majordome entra d'un pas robotique, deux épées luisantes entre ses doigts de métal.

— Mon bON MAÎtre, j'ATTendais AVEC beauCOUP d'IMpaTIENce voTRE RéVEIL, lança-t-il avec un accent aussi tordu que les signes inscrits au sol.

—Tes attaques surprises me manquent, mon cher ami.

— ComMENCE PAR ARRêter celle LA ! s'exclama-t-il en se précipitant en avant.

D'un bond prodigieux, il vola au dessus du lit et retomba sur Jani, qui l'arrêta à l'aide de son fourreau et du sabre. Une pluie d'étincelles recouvrit les deux adversaires, alors que l'homme, repoussé en arrière, se stabilisait à deux doigts de son premier râtelier.

Il banda ses muscles pour contrer les deux épées étincelantes, et parvint à les dévier hors de son espace vital. Majordome grimpa sur le lit, évitant de peu la pointe du sabre à la garde recouverte de pierres précieuses.

Jani jeta son fourreau à travers la chambre et récupéra une rapière d'une finesse évoquant un rayon de lune, sans quitter son adversaire des yeux. Ils étaient d'un bleu aussi profond que la terre vue depuis le ciel.

Les deux ennemis échangèrent des coups jusqu'à ce que le Soleil fût trop éblouissant pour qu'ils continuent leur petit jeu sans se blesser. Alors le Majordome, un maître d'arme avant-gardiste, retourna d'où il était venu en marchant à reculons. Il était programmé pour l'entraînement, le service, et allait de ce pas étrangement humain, préparer le petit déjeuner.

Jani attrapa une serviette dans la salle de bain attenante et essuya la sueur sur son visage, tout en réajustant ses habits

bariolés. Il n'avait plus engagé de serviteurs ou de femmes de ménage depuis que l'un d'entre eux avait tenté de lui dérober le sceptre de son grand père, un objet d'une valeur inestimable.

L'homme était antiquaire et collectionneur. Son manoir était truffé de salles secrètes où il dissimulait les pièces les plus importantes de sa Collection. Il ne vendait à la boutique que des artefacts de bas étage, juste assez intéressants pour attirer la clientèle et lui permettre de payer ses frais, robotiques entre autre. Car une bonne dizaine d'androïde nouvelle génération veillait à la bonne tenue des lieux.

Jani grimpa dans la baignoire blanche, où au moins six personnes de sa corpulence auraient pu tenir, et activa la tête de la sirène. Un jet d'eau jaillit de sa bouche en forme d'O. Elle mettrait environ une demi-heure à se remplir entièrement, le temps qu'il lui fallait pour déjeuner et prendre une leçon de danse martiale. Après ses ablutions, il irait ouvrir la boutique situé de l'autre côté de la route la plus proche.

« Quelle magnifique journée ! Je salue les esprits de la Forêt et leur offre ma sueur en guise d'offrande ! » s'exclama-t-il en admirant les éclats entre les branches du grand Erable.

Ressource Narrative extraite de evolstories.fr, tiré du roman "Non Héros" de G.N.Paradis, tous droits réservés.